arme de mort, et, devant les peuples épouvantés, ce logicien audacieux annoncera qu'il n'y a plus de justice s'opposant au libre passage de ses ambitions et de ses bataillons. Malheur aux peuples qui n'ont rien pour se défendre ! Silence aux envahis, aux annexés, aux opprimés ! Place aux puissants à qui tout est permis ! Gloire à la force, libérée et exaltée par l'athéisme triomphant !

Voilà, ramassé en une maîtresse page, un avertissement qu'on ferait bien de mettre en tête du programme des études de tous les théoriciens du futur congrès de la paix à La Haye ou ailleurs !

* * *

Et M. de Poncheville en arrive ainsi à la deuxième partie de son discours, dans laquelle il entend montrer comment les nations modernes, et d'abord l'Allemagne, avaient mis en pratique cette théorie fautive d'une justice n'ayant plus Dieu pour base. La guerre actuelle s'est préparée, dit-il, ailleurs que dans les usines où l'on fabrique les canons, ailleurs même que dans les chancelleries où se décident les destinées des peuples. C'est le matérialisme politique des nations qui en fut l'artisan. En première ligne, ce fut celui de l'Allemagne. Et l'orateur sacré expose ce que furent l'action de Luther et celle de Kant. Nous renonçons à le suivre dans cet exposé. Le cadre de la *Semaine* ne nous le permet pas. Il en vient à conclure que l'Allemagne, trompée par ces fausses doctrines, ne reconnaît plus de justice qui contredise son intérêt. Et c'est ce qui a amené la guerre. Plus de traités ni de conventions qui tiennent !

Ces guerriers—s'écrie le prédicateur, avec une audace de langage que seul un homme comme lui peut se permettre—ces guerriers ont enfoncé leurs casques à pointes sur leur conscience ! De leurs poings gantés de fer, ils brisent les tables de la loi, ils frappent au cœur l'Évangile, comme ils percent à coups de fusil la porte des tabernacles, comme ils criblent de balles les ciboires remplis d'hosties consacrées. De leurs solides chaussures ferrées au talon, ils piétinent les obstacles et les préjugés qui les arrêtent sur le chemin de leurs conquêtes...

Qu
prédic
son ro
cardin
deven
il nou
bien e
pable
seurs
blie p
plus d
affirme
donner
Il faut

Mais
peuples
cours.
qu'il rè
soit rég
La just
quelqu'
ment la
de Dieu
Encore
citer, qu
puis cel
c'est im
tentons-
le prédi
de la gu
ne conn